

LE PRÉCURSEUR

VOL. 69, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2026

Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920



La FORCE de
la COMMUNION

JANVIER 2026

Pour prier avec la Parole de Dieu.

Prions pour que la prière, à partir de la Parole de Dieu, nourrisse nos vies et soit une source d'espérance au sein de nos communautés, nous aidant à édifier une Église plus fraternelle et missionnaire.

FÉVRIER 2026

Pour les enfants atteints de maladies incurables.

Prions pour que les enfants atteints de maladies incurables ainsi que leurs familles reçoivent les soins médicaux et le soutien nécessaires, sans jamais perdre force et espérance.

MARS 2026

Pour le désarmement et la paix.

Prions pour que les nations s'engagent dans un désarmement effectif, en particulier le désarmement nucléaire, et que les dirigeants du monde choisissent le chemin du dialogue et de la diplomatie et non celui de la violence.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi** et **Zambie**
(Aout) **Hong Kong** et **Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

LA FORCE DE LA COMMUNION

- 3 | La force de l'amour**
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | Voyage de foi** – Elnora Fontanilla, m.i.c.
- 6 | Témoignage d'une vie de foi** – *Entrevue avec Sr Bernardeta de la Caridad Collazo Carmona*
- 8 | La joie d'un rêve réalisé**
– Rose-Philomène Gédéon, m.i.c.
- 10 | Des joies sans âge** – Marie-Claude Barrière
- 12 | Chemin de croix – Chemin de vie**
– Jacques Houle, commissaire d'exposition
- 13 | Évangélisateurs sans frontières**
– Cécilia Hong, m.i.c.
- 16 | La communion : plus qu'un mot, un mode de vie** – Amélie Martineau-Lavallée
- 18 | Mon expérience en tant que pèlerine de l'espérance** – Pauline Yuen, m.i.c.
- 20 | Missionnaires en action de grâces**
– Les M.I.C. d'Ivandry de Madagascar
- 22 | La communion des saints et les martyrs d'aujourd'hui** – Emmanuel Bélanger
- 25 | Avec Toi, Seigneur** – Léonie Therrien, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire M.I.C.
121, avenue Maplewood
Outremont, Montréal, QC H2V 2M2

Téléphone : 514 274-5691, poste 230

Courriel : leprecurseur@pressemic.org
communications@pressemic.org

Site Internet : www.pressemic.org

Directrice

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédactrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale

Marie-Claude Barrière
Emmanuel Bélanger
Sylvie Bessette
Maurice Demers
Éric Desautels
Léonie Therrien, m.i.c.

Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.
Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise

Renée Charlebois

Comptabilité

Nicole Beaulieu, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications
graphiques

En couverture

Des jeunes de Hong Kong en pèlerinage à Rome (Elnora Fontanilla, m.i.c., 1^{ère} à gauche). Photo : M.I.C.

Photos libres de droit

Page 3 : Shutterstock, Page 10 : Geronimo Gigueaux, Unsplash, Page 16 : Shutterstock

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe.

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire M.I.C.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

La FORCE de l'AMOUR



Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Récemment, à l'occasion d'un baptême dans ma famille, quelques questions ont surgi en moi. Pourquoi faire baptiser un nouveau-né? Quel est l'apport de ce sacrement pour l'enfant et pour les parents? Pour nous, chrétiens, le baptême représente bien plus qu'une simple tradition: il marque l'entrée dans la grande famille de Dieu et ouvre la possibilité de développer un amour profond pour nos frères et sœurs en Jésus-Christ.

La grâce du baptême est un don de Dieu. Par ce sacrement, l'enfant reçoit l'adoption filiale du Père, devient membre du Christ et temple de l'Esprit Saint. Il fait alors partie du peuple de Dieu, l'Église. Cette union fait naître une solidarité et une communion fraternelle particulières, sources de réconfort: aimer et être aimé. Ainsi, avec un regard de foi, nul n'est jamais seul face aux épreuves ou dans les moments de joie.

LE RÉCONFORT D'ÊTRE AIMÉ

Dernièrement, le pape Léon XIV a publié sa première exhortation apostolique intitulée *Je t'ai aimé*, où il met de l'avant l'amour pour les pauvres en tant que critère essentiel de la foi chrétienne. Cette exhortation rappelle l'engagement de notre baptême à combattre les injustices de notre monde comme témoignage vivant de notre foi.

Cette réflexion a pris pour moi une dimension particulière lors d'une expérience marquante: en marchant pour la première fois sur la rue Notre-Dame, à Montréal, j'ai été profondément touchée par la réalité des personnes itinérantes, installées dans des abris de fortune alors que le froid menaçait déjà. Ce spectacle de détresse a suscité en moi une question pressante: que puis-je faire face à une telle misère?

Souvent, comme le dit si bien le Saint-Père, nous nous sentons impuissants à soulager la souffrance. Pourtant, cette réalité nous invite à nous faire proches des pauvres. Chaque geste de sympathie, chaque partage, chaque manifestation d'amour, si humbles soient-ils, peuvent constituer une source d'encouragement et un immense réconfort pour ceux et celles qui traversent l'épreuve.

LA JEUNESSE ET LA COMMUNION UNIVERSELLE

En 1984, le pape Jean-Paul II a exprimé la volonté profonde de rencontrer les jeunes du monde entier, instituant ainsi les Journées mondiales de la jeunesse, un événement qui perdure encore aujourd'hui. Depuis, de nombreux articles de cette revue ont témoigné des expériences vécues par les jeunes.

Au cours de ces rencontres, des catéchèses leur sont proposées afin de les inviter à réfléchir sur l'engagement. Ces moments d'échange favorisent une communion entre tous les participants venus des quatre coins du monde. Un lien spirituel s'établit entre eux. À leur retour, ils se sentent transformés par cette expérience unique. Leur solidarité s'exprime de manière concrète auprès de leurs compatriotes, démontrant ainsi la force de la communion et la portée universelle du baptême vécu dans la foi et le partage.

Chères lectrices et chers lecteurs, que cette année 2026 vous apporte la joie et la grâce d'approfondir votre foi chrétienne à travers ces témoignages. Bonne lecture!

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



Pèlerinage à Rome. Photo : Elnora Fontanilla, m.i.c.



Elnora Fontanilla, m.i.c.

Dans un monde souvent marqué par la routine et la prévisibilité, Dieu se révèle plein de surprises. Pendant l'année jubilaire de l'espérance, j'ai eu l'occasion extraordinaire de m'immerger dans le riche héritage de notre foi catholique. À Rome, du 28 juillet au 3 août 2025, j'ai rejoint des millions de participants issus d'horizons divers pour le Jubilé des jeunes. Ce pèlerinage a transcendé la simple visite d'une ville sainte : il est devenu un voyage intérieur qui a approfondi ma foi et illuminé l'essence de mon appel spirituel.

Tout au long de ce séjour, je me suis retrouvée aux prises avec une question apparemment simple mais profonde : *Que fais-tu, Seigneur?* Cette introspection m'a permis d'approfondir la beauté de notre foi, enrichie des innombrables saints et martyrs qui ont consacré leur vie à Dieu. Leurs histoires inspirantes

Voyage de foi

nous ont servi de phares, éclairant le chemin pour des personnes comme moi qui naviguent dans leur parcours spirituel et reconnaissent la présence de Dieu dans tous les aspects de la vie.

RENCONTRES AVEC LE DIVIN

Au milieu de la splendeur qui m'entourait, j'ai vécu un moment de solitude profondément intime avec Dieu. Cette rencontre a souligné la relation essentielle entre *Lui et moi*, révélant la beauté fondamentale de la foi qui nous unit tous. Elle m'a rappelé que la foi n'est pas seulement une affaire individuelle, mais qu'elle est avant tout une expérience communautaire qui favorise les liens entre les croyants.

Au cours de mon pèlerinage, j'ai réfléchi à l'importance de la présence, qui ne se résume pas seulement à être physiquement là pour les autres, mais qui consiste aussi à m'engager authentiquement avec ceux qui m'entourent. Ce voyage m'a invitée à embrasser ma véritable identité tout en cultivant des relations significatives. Ce faisant, j'ai rencontré le divin à travers mes camarades, révélant le caractère sacré inhérent à nos expériences communes. Un aspect particulièrement enrichissant de ce voyage a été le renouveau de ma vocation. Le fait de partager mon histoire avec mes compagnons de pèlerinage m'a permis de revisiter la grâce de Dieu dans ma vie, renforçant ainsi l'idée exprimée par Mère Délia selon laquelle même quelqu'un d'aussi humble que moi est pris en charge par notre Seigneur.

UN APPEL À L'ESPOIR

L'un des moments forts de cet événement a été la nuit d'adoration en compagnie du Saint-Père. Voir une foule immense de jeunes et d'adultes de divers horizons rassemblés en prière démontrait parfaitement



Les jeunes à Rome. Photo : M.I.C.

l'unité de l'Église. Cette assemblée transcendait les barrières géographiques et culturelles, illustrant la vitalité des jeunes catholiques unis dans leur foi.

Au cours de ce pèlerinage, j'ai vécu de nombreux moments qui m'ont profondément marquée : en franchissant les portes saintes de plusieurs églises et basiliques, j'ai ressenti une expérience spirituelle intense. Voir brièvement le pape Léon XIV m'a aussi inspiré un profond sentiment d'admiration. L'atmosphère de fête qui régnait lors de la veillée et de la messe d'adieu rayonnait d'une énergie qui témoignait concrètement de l'espoir que nous partageons en Christ ; en effet, en Lui, nous sommes un.

Consciente que le voyage pouvait présenter des défis, j'ai souvent encouragé mes compagnons à considérer les obstacles comme des occasions de croissance. Jésus lui-même a parcouru le chemin de la souffrance et de la résurrection, nous rappelant que les épreuves peuvent mener au développement spirituel.

Les longues heures de marche vers notre destination se sont ainsi transformées en des moments de réflexion et de rapprochement intenses. Ces expériences m'ont permis de forger des relations profondes avec les autres et avec moi-même. Grâce à des prières partagées, à des chants et à la joie d'être ensemble, nous nous sommes encouragés mutuellement, devenant des sources d'espoir les uns pour les autres, ce dont je suis extrêmement reconnaissante.

En somme, la célébration du Jubilé fut plus qu'un simple événement : ce fut un voyage transformateur de foi, d'unité et de croissance personnelle. Je suis rentrée chez moi enrichie, inspirée et prête à poursuivre mon pèlerinage dans ma vie quotidienne. En repensant à cette expérience, j'exhorte ma génération, en particulier les jeunes, à ne jamais perdre espoir. Dans un monde rempli d'incertitudes et de défis, restons fermes dans notre foi. Puisseons-nous puiser notre force dans nos croyances communes et dans le riche héritage de ceux qui ont emprunté ce chemin avant nous. Comme nous le rappelle Jérémie (29,11) :

**CAR JE CONNAIS LES
PROJETS QUE J'AI FORMÉS
POUR VOUS, DÉCLARE
L'ÉTERNEL, PROJETS DE PAIX
ET NON DE MALHEUR, AFIN
DE VOUS DONNER UN AVENIR
ET DE L'ESPÉRANCE.**

Ensemble, embrassons notre mission d'être des phares de lumière et d'espoir, en entretenant des liens qui nous élèvent et nous inspirent mutuellement alors que nous naviguons entre les écueils de la vie. Dans l'unité et la foi, nous pouvons surmonter tous les obstacles et construire un avenir meilleur. 🌿

Témoignage d'une VIE DE FOI

Au mois de juillet dernier, Sr Bernardeta a fêté ses 80 ans. Les paroissiens l'ont félicitée chaleureusement, signe de l'immense affection qu'on éprouve pour elle. Elle sème la joie avec générosité, au service de Dieu, de l'Église et de notre communauté.

Entrevue avec Sr Bernardeta de la Caridad Collazo Carmona, m.i.c.

Lors de la célébration de ses 50 ans de vie consacrée dans la congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en 2023, elle nous avait accordé cette belle entrevue. En voici la retranscription, tirée du bulletin paroissial cubain *Toma y Lee* (juillet-septembre 2025).

D'abord, peux-tu nous parler un peu de tes origines et de ta famille ?

Je suis née à La Havane, à Cuba, le 23 juillet 1945, à l'hôpital Calixto García. J'ai été baptisée à la paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel le 30 juillet. Mon père, benjamin d'une famille de onze enfants, originaire d'Artemisa, était comptable, et ma mère, la plus jeune de cinq enfants, était professeure de couture et de coupe. Elle créa sa propre méthode et fut couturière au grand magasin El Encanto. Tous deux étaient croyants, d'une foi simple mais solide. Mon frère, de cinq ans mon aîné, diplômé en biologie, était un laïc engagé, issu du mouvement de la Jeunesse étudiante catholique. Nos parents nous ont inscrits dans des écoles de cette confession.



Sr Bernardeta lors d'une conférence. Photo : G. Alcaro

Quand as-tu eu la certitude de ta vocation ?

« Certitude », c'est un mot assez fort. La certitude se construit avec l'expérience quotidienne. La première étape fut de comprendre que, peu importe le nombre de prétendants ou le rêve d'avoir des enfants, quelque chose au fond de moi me disait que ce n'était pas le chemin de ma vie. Je ressentais un désir profond de me donner entièrement à Dieu et à la mission de son Église, une soif de partager la foi qui m'habitait avec chaque personne que je rencontrais sur ma route. Mais ce ne fut pas aussi simple ni aussi facile, car je caressais aussi, comme je viens de le dire, le projet de me marier et d'être mère — il me fallait donc discerner quelle voie serait la mienne pour toujours. Dieu m'a appelée, encore et encore, jusqu'à ce que je me rende compte que c'était la bonne direction et que, en la suivant, je trouverais le bonheur. J'ai prié l'Esprit Saint pour qu'il éclaire mon choix. Des personnes me soufflaient à l'oreille : *Je te vois bien religieuse !* Je suis toujours restée bouche bée devant la clarté avec laquelle Dieu nous parle quand Il veut nous prendre avec Lui.

À quel âge, où et comment a commencé ta vie religieuse ?

Comme le disait souvent ma mère : *L'éducation naît et se fait dès le berceau*. Nous avons été élevés dans l'amour de Dieu et la pratique fidèle à l'Église. Mon père et mon parrain m'emmenaient, petite, dans les quartiers voisins pour transmettre aux enfants les chants d'Église et ce que j'apprenais au catéchisme et surtout pour être amis avec eux. C'est là qu'a commencé ma vocation. C'était une grande famille de camarades et de frères et sœurs.

Quand as-tu décidé de répondre à l'appel ?

En 1969, à l'âge de 24 ans, j'ai compris que je ne pouvais pas demander à Dieu davantage de signes. Quand Il choisit, il faut répondre avec confiance, car le Seigneur donne la grâce d'accepter son appel. J'observais les congrégations religieuses existantes. Je désirais me joindre à une mission qui m'enverrait là où il fallait annoncer la parole de Dieu, à Cuba, en Afrique ou même en Alaska ! J'avais besoin de partager cette passion qui brûlait en moi avec ceux et celles qui ne connaissaient pas encore le Dieu unique et véritable.

Quand es-tu entrée chez les M.I.C. ?

Je suis entrée chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 5 août 1969, à Colón, dans la province de Matanzas, dans l'ancien séminaire diocésain — le seul lieu où résidaient encore les sœurs après leur expulsion des écoles. Leurs principales occupations étaient l'enseignement et la catéchèse, la présence dans les dispensaires et les visites aux malades.

Qui est la fondatrice des M.I.C. et quelle est leur mission ?

Notre fondatrice est Délia Tétreault, une Québécoise. Le but de la congrégation, son charisme et sa mission reposent sur la spiritualité d'action de grâces et l'annonce de la Bonne Nouvelle, à l'image de la Vierge Marie dans la Visitation et le Magnificat. Mère Délia disait que trop peu de gens remerciaient Dieu pour son immense amour. Elle voulait que ses filles spirituelles deviennent des voix de gratitude et d'évangélisation, chantant les merveilles divines. C'est ainsi qu'elle a uni la spiritualité mariale à la tâche d'annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde.

Où as-tu servi comme M.I.C. ?

J'ai passé la majeure partie de ma vie missionnaire à Cuba, dans les diocèses de Pinar del Río, La Havane, Matanzas, Cienfuegos, Camagüey, Ciego de Ávila et Holguín. J'ai aussi servi au Canada pendant presque cinq ans.



Sr Bernardetta avec des jeunes en paroisse.

Photo : Bulletin paroissial cubain *Toma y Lee* (juillet-septembre 2025)

Tu célèbres aujourd'hui tes 50 ans de vie religieuse. Quel bilan en fais-tu ?

Ces 50 années de vie consacrée ont élargi mon cœur. Ma vie s'est universalisée : la joie et la douleur des autres sont devenues les miennes. Mes racines cubaines se sont fortifiées dans la foi et l'espérance de mon peuple. Mon amour pour l'Église, mon Institut, mes sœurs et frères du monde entier s'est renforcé — un véritable trésor que je n'échangerais pour rien au monde.

Quelle expérience t'a le plus marquée ?

Ce qui m'émeut le plus aujourd'hui, c'est d'être témoin de la conversion de ceux et celles qui rencontrent l'amour personnel de Dieu. C'est comme le toucher à travers chaque personne. La plus belle chose qui puisse arriver à quelqu'un, c'est de se savoir enfant bien-aimé de Dieu. Et n'ayez pas peur si un jour vous découvrez qu'Il vous appelle à devenir prêtre ou religieuse : c'est le plus beau cadeau qu'Il puisse vous faire. Rendons grâce à Dieu, car nous sommes réunis pour le remercier pour tant de bienfaits. 🌿

La joie d'un rêve réalisé

Le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ) est un mouvement éducatif catholique orienté vers la jeunesse, fondé en 1962, et issu de la Croisade eucharistique. Il est très populaire en Haïti.



**Rose-Philomène
Gédéon, m.i.c.**

Enfant, je désirais rejoindre de tout mon cœur ce groupe qui me fascinait, et voilà qu'une occasion m'a été donnée d'en faire partie. Aujourd'hui, à l'invitation de sœur Wideline Lamy, responsable de la formation, je peux offrir ce témoignage.

En 2025, un grand rassemblement a eu lieu au Collège Notre-Dame du Cap-Haïtien, qui réunissait les cinq départements du Nord. Cette rencontre a accueilli différentes sections du MEJ et s'est ouverte sur une célébration eucharistique présidée par le père Éric Jasmin de la congrégation de Sainte-Croix. Devant tous ces jeunes, j'ai témoigné de mon engagement et de mon parcours au sein de ce mouvement. En voici les grandes lignes.



Groupe de jeunes méjistes. Photo : M.I.C.

Salut à vous tous !

Quand j'étais à l'école primaire des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception au Trou-du-Nord, je voulais rejoindre le Mouvement eucharistique des jeunes, surtout parce que ma sœur aînée, Rose Marie, en était déjà membre.

Un jour, alors que la directrice, sœur Marguerite Lamoureux, m.i.c., nous apprenait l'art floral pour la fête des Mères, j'ai tenté de lui parler de mon désir d'intégrer le groupe, mais elle ne m'a pas comprise. Finalement, j'ai pu me joindre à la branche Feu Nouveau à la fin de l'année.

Je fais partie du MEJ depuis l'âge de 11 ans, là où l'espérance active est une vertu essentielle. En tant que responsable d'une équipe et animatrice, j'ai appris à comprendre l'importance de ce mouvement et à transmettre ses valeurs aux jeunes. L'exemple et la parole servent à les conduire vers une vie authentique d'espérance, centrée sur l'Eucharistie.

Vivre cette espérance active, c'est se souvenir des bienfaits de Dieu et reconnaître leur importance, car seule la gratitude permet de nourrir l'espoir même dans les moments difficiles.

Face à la situation dramatique que nous vivons à Port-au-Prince, il est essentiel d'agir avec une espérance fondée sur la confiance en Dieu, en cultivant l'optimisme dans la vie, surtout là où règne la tristesse. Cherchons à découvrir et à susciter cette vertu autour de nous, sans devenir à notre tour des oppresseurs.

Ce congrès eucharistique a été un moment de transformation nous invitant à porter cette espérance dans notre vie quotidienne. Comme le disait si justement le pape François : Ne vous laissez pas voler votre espérance !

DANS VOS MOMENTS
DE DIFFICULTÉ, PENSEZ QUE
L'ORAGE EST TOUJOURS
SUIVI DU BEAU TEMPS.

Et Mère Délia Tétreault, notre fondatrice : Il faut rester joyeux dans les moments difficiles comme dans les plus beaux jours... Dans vos moments de difficulté, pensez que l'orage est toujours suivi du beau temps. 🌈



**Pharmacie
Dorian Margineanu inc**

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Télec: 514-384-2171





Des joies sans âge

Donner la main à quelqu'un a toujours été ce que j'ai espéré de la joie.

— CLARICE LISPECTOR

Marie-Claude Barrière

En ces temps où l'hyperindividualisme prévaut trop souvent, il est réjouissant de constater que des idées lumineuses jaillissent à droite et à gauche afin de lutter contre ce fléau. Un jour, en lisant *La Presse+*, Denise Tessier Trudeau et Isabelle Cazes, respectivement belle-mère et bru, sont attirées par un article sur la cohabitation intergénérationnelle. Enthousiasmées par le projet de Typhaine de Penfentenyo, fondatrice de l'association française Ensemble2Générations, les deux femmes ne font ni un ni deux et prennent contact avec elle afin d'en apprendre davantage. En fait, son idée les emballa tellement qu'elles décident elles aussi de se lancer dans le jeu, si bien qu'en 2017 l'organisation Combo2Générations est créée. Une petite sœur québécoise est née.

À DEUX, C'EST MIEUX

Essentiellement, en quoi consiste cet organisme à but non lucratif? Le principe est simple: une personne âgée de 60 ans et plus offre une chambre à un étudiant de 18 à 30 ans, du collège ou de l'université. Chez Combo2Générations, on propose trois formules: dans la première, *le logement gratuit*, l'étudiant s'engage à être à la maison à l'heure du repas tous les soirs de la semaine et du week-end, sauf une soirée par semaine et deux week-ends par mois; dans la deuxième, *le logement économique*, l'étudiant paie un loyer à prix plus que raisonnable moyennant une présence régulière. De plus, il doit participer à un léger partage des tâches domestiques et à des activités d'accompagnement (faire les courses, accompagner l'ainé au cinéma...); enfin, dans la troisième, *le logement solidaire*, il acquitte sa part des frais, est

libéré de toute obligation, bien qu'il doive toujours veiller au bien-être de son hôte. Car, peu importe la formule retenue, la mission demeure la même : *permettre à deux générations de vivre ensemble, de s'enrichir mutuellement dans le respect et l'harmonie afin de combler la solitude des uns et des autres*¹.

En cette période difficile où le Québec entier traverse une crise du logement, cette initiative est la bienvenue et doit être célébrée. Cela semble faire d'une pierre trois coups : contrer la rareté et la cherté des appartements, rompre l'isolement des aînés et des jeunes et recréer entre les générations de nouvelles racines disparues en raison du délitement du tissu social.

Mais, me direz-vous, comment s'assurer que deux inconnus habitent harmonieusement sous un même toit ? Comment former des "paires" idéales ? Si je me fie aux cofondatrices, c'est le fruit d'une planification rigoureuse où rien n'est laissé au hasard.

UN BINÔME GAGNANT

D'abord, une première rencontre est fixée au domicile de la personne âgée afin de déterminer avec elle ses attentes et ses besoins. Qu'a-t-elle à offrir ? Que souhaite-t-elle obtenir en retour ? Quels seront les services rendus, s'il y a lieu ? Vient ensuite le moment où l'on examine soigneusement le profil des candidats en vue de former le meilleur binôme possible. Quelles sont les affinités particulières des futurs partenaires ? Aiment-ils tous deux la musique, les échecs ou le théâtre, par exemple ? Finalement (et pour faire court), si et seulement si la chimie

opère, on signe ensemble une convention d'hébergement stipulant les règles et les modalités de l'entente. Après, c'est le début de la grande aventure...

PARI TENU !

Bien sûr, même avec la meilleure volonté du monde, rien n'est gagné d'avance. Le hasard est souvent de la partie, tout le monde le sait. Cependant, à en croire les nombreux témoignages rapportés sur le site de l'organisme, le pari est tenu. Il n'y a qu'à entendre ce que dit Sonia, 20 ans, au sujet de son nouveau chez-elle : *Ma famille me manque, alors passer du temps avec Madeleine, cela me fait du bien. Je la vois vraiment comme une amie, pas comme une grand-mère. Je m'inquiète de son bien-être et si je peux lui être utile, l'aider pour son ordinateur, lui faire quelques courses, c'est avec plaisir. Pas mal, non ?* Ou encore Lorette, une centenaire, qui semble véritablement enchantée de ses conversations avec son colocataire : *Quand on discute histoire, religion, actualité, tous les deux, on ne sent pas la différence de générations. J'ai 100 ans et toi 27, et alors ?*

Et alors ? Voilà vraiment une parole de sagesse profonde. Lorette sait que l'âge n'aura jamais le dernier mot, et que le temps n'a aucune prise sur les valeurs communes d'entraide, de fraternité et de partage. Des liens se tissent, des amitiés se nouent, la vie se déploie. Souhaitons que ces binômes se multiplient dans le futur. Nous bâtissons alors un monde plus solide et plus juste où les joies sont sans âge. Des joies qui s'ouvrent simplement en tendant la main et le cœur. 🌱

¹ Extrait tiré du site de Combo2Génération.
Toutes les citations sont reproduites avec l'aimable autorisation de Mmes Tessier Trudeau et Cazes.



CHEMIN DE CROIX – CHEMIN DE VIE

UN COLLECTIF D'ARTISTES MEMBRES DU RACEF

Jacques Houle, commissaire d'exposition

Les familiers de nos églises connaissent bien les chemins de croix qui ornent leurs murs : quatorze stations bien alignées. Qu'elles soient des statues de plâtre, des sculptures sur bois, des toiles peintes ou de simples reproductions lithographiques, elles illustrent quatorze épisodes du chemin qui a conduit Jésus de sa condamnation à sa mise au tombeau. Or ces représentations ont une fonction particulière. Une pratique très ancienne, déjà bien établie dès le XVI^e siècle, invite les fidèles à se déplacer d'une station à l'autre. À défaut de pouvoir se rendre en Terre sainte, cette démarche permet de suivre le Christ dans sa Passion. À sa manière, elle devient un pèlerinage comme à Jérusalem.

Mais ce chemin de croix est aussi un chemin de vie dépassant largement les quatorze scènes classiques. Il a un lendemain, celui de la résurrection, celui de la vie. Il a aussi un avant. C'est ce qui a inspiré les artistes qui ont présenté cette exposition en 2025. Ils ont ainsi voulu désenclaver le chemin de croix traditionnel. Toujours à la façon d'un pèlerinage, ils invitent à suivre Jésus dans ce qui précède la Passion, ce qu'elle fut et ce qui la suit. C'est le cœur des Évangiles.

LE RACEF

Chemin de croix – Chemin de vie est une présentation du Réseau d'art chrétien et d'éducation de la foi (RACEF), un réseau d'artistes et de sympathisants qui croient en la puissance des arts visuels comme véhicule d'évangélisation. Ils reconnaissent que la foi est pour eux un moteur de création. Ils ont pris le risque de quitter la solitude de leurs ateliers pour former cette communauté.

Le RACEF se veut d'abord et avant tout un lieu de rencontre pour y partager questions, cheminements respectifs, projets artistiques et engagements. Il se veut aussi un espace de création. Depuis 2017, il compte plusieurs réalisations importantes, dont des expositions thématiques collectives : *Souffle et matière* (Pierrefonds), *Chemins de*



La messe sur le monde, huile sur toile,
Anne-Marie Forest, 2025.

l'art – Chemins de foi (Alma), *À la rencontre de l'espérance* (Joliette), *Terre sacrée chez soi* (Cap-de-la-Madeleine) et, en tournée, *Mamo* (Baie-Comeau, Joliette, Longueuil, Montréal et Pierrefonds).

CHACUN À SA MANIÈRE

Si le réseau compte sur un noyau de membres stable, ceux-ci varient en fonction des projets. *Chemin de croix – Chemin de vie* réunit vingt artistes issus de milieux divers, tant sur le plan de la formation que de la production. Si la plupart sont d'origine québécoise, le regroupement accueille aussi des artistes de divers pays : Vietnam, France, Liban, Laos, Chili et Cambodge. L'une des participantes est Atikamekw, du village de Manawan dans la région de Lanaudière.

Par ailleurs, pour cette exposition, le défi était le même pour tous : passer de la Parole à l'image, c'est-à-dire choisir un passage des Évangiles entourant la mort et la résurrection du Christ, se laisser transfigurer par lui pour ensuite permettre l'émergence d'une représentation exprimée à travers son propre langage. Car l'acte de croire se conjugue d'abord au « je ». Il devient ensuite un « nous » lorsqu'il est partagé. C'est à ce partage que les membres du RACEF ont convié tous les visiteurs. ∞



Évangélistes SANS FRONTIÈRES

Maria et son époux, le diacre Paul Ma, sœur Cécilia Hong, Paul et Bonny Yeung ainsi que Paul et Cecilia Tam. Photo : FLL

Cécilia Hong, m.i.c.

LE PREMIER APÔTRE À AVOIR FRANCHI LES FRONTIÈRES: PAUL

L'appel du persécuteur Saul par le Seigneur ressuscité est un signe de l'amour miséricordieux de notre Dieu pour tous les païens. C'est l'apôtre Paul qui a franchi toutes les frontières qui séparaient les païens des Juifs. Il était véritablement l'évangéliste sans frontières. Quelle bénédiction pour nous tous à travers son appel !

Aujourd'hui, l'œuvre d'évangélisation n'est plus seulement le fait des prêtres et des religieux missionnaires, mais aussi d'innombrables laïcs qui s'offrent généreusement pour apporter la Bonne Nouvelle aux peuples du monde entier. Ils sont de véritables apôtres qui suivent les traces de Paul, animés d'un zèle ardent et d'un cœur passionné.

LA FONDATION FOUNTAIN OF LOVE AND LIFE (FLL): UN AUTRE PAUL

L'œuvre d'évangélisation chinoise catholique multimédia, connue sous le nom de Fountain of Love and Life, a été fondée à Toronto, en 2005, par un laïc remarquable, M. Paul Yeung. Sa vision de l'évangélisation l'a poussé à lancer ce projet afin d'éduquer la population chinoise, d'abord dans la Ville Reine, puis dans le reste du Canada. Sans le savoir, il suivait véritablement les traces de l'apôtre Paul en franchissant toutes les frontières et toutes les barrières. Enthousiastes, Paul Yeung et son épouse Bonny, accompagnés d'une équipe de femmes et d'hommes de foi fervents et audacieux, se sont mis en route pour apporter la Bonne Nouvelle aux Chinois du monde entier. Ils ont ainsi invité prêtres et religieux, diacres et catéchistes laïques à enrichir leurs programmes en approfondissant la foi de tous et en les aidant à se rapprocher de Dieu et des autres.



Le père Paul Kam Po-wai, vicaire général, le père Anthony Ho, le père Francis Ching, Paul et Bonny Yeung, Agnes Tao, le personnel de la fondation Fountain of Love and Life ainsi que quelques bénévoles clés de Toronto, Vancouver et Hong Kong. Photo : Cecilia Hong, m.i.c.

Aujourd'hui, Fountain of Love and Life célèbre son vingtième anniversaire. Ses réalisations incroyables ont dépassé toutes les frontières possibles, allant du Canada aux États-Unis, en passant par Hong Kong, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Grande-Bretagne...

GRÂCE À SES EFFORTS
ACHARNÉS ET À
SON AUDACE, CETTE
ORGANISATION APPORTE
LA SOURCE DE VIE À TOUS
CEUX QUI ONT SOIF DE
L'AMOUR DU CHRIST.

Grâce à ses efforts acharnés et à son audace, cette organisation apporte la source de vie à tous ceux qui ont soif de l'amour du Christ. Sous la direction de leurs directeurs spirituels, le père Francis Ching, de Toronto, le père Anthony Ho, de l'archidiocèse de Vancouver, et le père Paul Kam Po-wai, vicaire général de Hong Kong, Fountain of Love and Life suscite véritablement un engouement marqué chez tous les membres du personnel, les bénévoles et les collaborateurs dans leur travail d'évangélisation à travers le monde.

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE DES ÉVANGÉLISTES : LES CINQ PAUL

Au cours des quinze dernières années, j'ai eu la chance extraordinaire de rencontrer différents leaders engagés qui travaillent pour Fountain of Love and Life. Et, chose surprenante, cinq d'entre eux portent le nom de Paul ! Est-ce simplement une coïncidence ou ces hommes ont-ils été appelés à marcher sur les traces du saint et à devenir eux aussi des « évangélistes sans frontières » ? Tout ce que je peux dire, c'est que notre Dieu est un Dieu plein de surprises !

Le premier Paul que j'ai rencontré se nomme M. Paul Lee, un catéchiste très dévoué qui servait à l'église catholique Canadian Martyrs, à Vancouver. Il était le mari de Mme Eva Lee, qui fut mon ancienne aide-enseignante à l'école primaire Good Hope, à Hong Kong, à l'époque où j'en étais la directrice. C'était un catéchiste attentionné et compatissant et c'est grâce à lui que j'ai découvert l'existence de Fountain of Love and Life, car il était bénévole de cette organisation.

Quelques années plus tard, à Toronto, j'ai rencontré M. Paul Yeung, le fondateur de Fountain of Love and Life. J'ai été très impressionnée par son courage et sa vision qui l'ont incité à concevoir un projet apostolique aussi gigantesque. J'ai été tout aussi inspirée par sa personnalité enthousiaste et par celle de sa femme Bonny, une merveilleuse collaboratrice. J'ai

alors profondément pris conscience de la puissante contribution des laïcs dans l'œuvre d'évangélisation actuelle. Cela m'a permis de constater un changement majeur dans l'Église : les laïcs assument désormais des responsabilités qui incombait uniquement aux prêtres et aux religieux auparavant.

En 2018, j'ai fait la connaissance d'un troisième Paul, M. Paul Tam, et de son épouse Cecilia, lors du Camp catholique chinois de l'est du Canada. J'ai pu constater à quel point ils se dévouaient pour aller à la rencontre des jeunes.

Un an plus tard, lors d'une retraite que j'animais à Mississauga, j'en ai croisé un quatrième, Paul Ma, et son épouse Maria. J'ai été profondément touchée par son histoire de conversion à la foi catholique. Comme Paul, il s'est non seulement converti, mais il a même offert sa vie au service de l'Église, devenant diacre et suivant les traces de son illustre prédécesseur. En 2019, dans *Le Précurseur*, j'ai d'ailleurs écrit un article sur sa conversion intitulé *L'étonnante grâce de Dieu*. En plus d'être profondément engagé dans sa propre paroisse en tant que catéchiste, il a également servi humblement en tant qu'éducateur pour FLL.

LE DÉVOUEMENT DES CINQ PAUL ET DES TRÈS ESTIMÉS DIRECTEURS SPIRITUELS

Les 8 et 9 août 2025, Fountain of Love and Life a célébré le 20^e anniversaire de son œuvre d'évangélisation. Pour moi, ce fut une joie d'être témoin des fruits incroyables de ce travail en présence de 700 participants venus des quatre coins du Canada, des États-Unis et d'Asie. Lors de cet événement, j'ai eu le privilège de rencontrer le cinquième Paul : le directeur spirituel de FLL, à Hong Kong, le père Paul Kam Po-wai, vicaire général.

Ce que je trouve si extraordinaire chez ces cinq hommes, c'est qu'ils possèdent tous une forte conviction et un zèle pour la mission ; ils travaillent tous avec passion et dynamisme pour atteindre tous ceux qui ont soif du Seigneur et ils ont tous en eux une attitude de simplicité, d'humilité et de compassion. Cela rend leur style de leadership semblable à celui du Christ et leur travail fructueux. Ils forment un pilier solide d'où jaillit librement et abondamment la source d'Amour et de Vie qui transforme et touche la vie de nombreuses personnes. ☺

Groupe de bénévoles du Canada, États-Unis, Hong Kong et Australie. Photo : FLL



LA COMMUNION: PLUS QU'UN MOT, UN MODE DE VIE

Amélie Martineau-Lavallée

L'EUCCHARISTIE, SOURCE DE TOUTE COMMUNION

À quoi pensez-vous lorsque l'on parle de communion ? Pour plusieurs, ce mot évoque immédiatement le moment intime de la messe où l'on reçoit le Corps du Christ. L'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, crée et renforce notre lien d'unité. À chaque célébration, nous sommes unis dans un seul Corps : le Corps du Christ.

Cette nourriture, si précieuse pour mon âme, m'invite à approfondir la dimension humaine de ce sacrement. J'aime me rappeler que l'Eucharistie ne se vit jamais en solo. Il y a quelque chose de profondément symbolique à recevoir le Christ ensemble : à ce moment, nous vivons une communion réelle entre frères et sœurs. Même avec un petit nombre de fidèles, la messe demeure communautaire. Sans oublier qu'à travers la prière universelle, nous portons le monde dans notre intercession.

LES JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE : UNE EXPÉRIENCE FONDATRICE

En tant que croyante engagée, mon cheminement de foi a été marqué par un événement fondateur : les JMJ, à Paris, en 1997. J'y ai expérimenté la confiance immense du pape Jean-Paul II envers la jeunesse. Cela m'a profondément touchée. Mais plus encore, c'est l'expérience de Longchamp, lors de la clôture de ce rassemblement, qui m'a vraiment transformée. Deux millions de jeunes venus des quatre coins du monde, réunis pour chanter, louer, prier, partager...

J'y ai découvert la beauté d'une fraternité internationale, d'une communion humaine authentique, que je n'avais jamais vécue avec une telle intensité. J'ai connu l'Église universelle et, dès lors, ma perception de celle-ci a radicalement changé. L'amour vécu entre croyants est un signe visible de Dieu : *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* (Jn 13,35).



La communion fraternelle trouve son fondement ultime dans le mystère de la Trinité. Trop souvent, nous oublions que dire « Dieu est Trinité », c'est affirmer une réalité de relation, de don réciproque et d'amour circulant entre le Père, le Fils et l'Esprit. Un jour, lors d'une homélie, j'ai entendu que le Père est tout l'amour donné, le Fils, tout l'amour reçu et le Saint-Esprit, tout l'amour partagé. Je continue depuis à méditer ces paroles.

C'est souvent cette forme de communion qui me vient à l'esprit, et cela me met en mouvement. Comment puis-je vivre, en tant que personne, à l'image de cette œuvre d'amour qui unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit? Cela peut sembler complexe, mais c'est en réalité assez simple : Dieu est communion, et cette communion est Amour. Dès lors, une seule question guide ma vie de baptisée : comment puis-je devenir un signe vivant de l'amour de Dieu pour le monde ?

L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ : UN DÉFI POUR NOTRE TEMPS

Nous vivons une époque marquée par de nombreuses divisions : gauche ou droite, libéralisme ou conservatisme, consommation locale ou mondialisation, laïcité ou liberté religieuse, vanille ou chocolat (!)... La polarisation semble s'imposer dans tous les domaines.

Dans ce contexte, je me demande si la force des membres de l'Église ne devrait pas résider davantage dans leur capacité à cultiver l'unité. J'aime souvent dire que la force de l'Église demeure dans son modèle qui invite à vivre l'unité dans la diversité, un concept présent dès les débuts de l'institution. Déjà, au II^e siècle, deux Pères de l'Église échangeaient des lettres pour encourager les premières communautés chrétiennes à persévérer dans la foi. Voici ce qu'écrivait saint Ignace d'Antioche à saint Polycarpe de Smyrne : *Préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur.*

Être unis dans la foi, même avec nos différences, quelle force ! Cela ne veut pas dire pourtant penser tous et toutes de la même manière. Les débats dans l'Église (comme dans la société) sont sains et nécessaires. Mais quelle richesse lorsque, malgré nos opinions divergentes, nous restons liés par la foi au Dieu trinitaire, aimant et bienveillant !

La « commune-union » dépasse les différences culturelles, générationnelles ou idéologiques. Elle est ce

qui fait de nous un seul corps. Une image biblique parlante : *[Dieu] a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps* (1 Co 12,25-27).

Je pense aussi à la devise de l'archevêque émérite de Québec, Marc Ouellet : *Ut unum sint* (Qu'ils soient un) (Jn 17,21). Ce début de verset, tiré de la prière de Jésus, est aussi le titre d'une encyclique de Jean-Paul II, fondamentale pour le dialogue œcuménique. Dans cette prière, Jésus demande au Père l'unité de ses disciples. Cet appel à la communion entre frères et sœurs résonne encore avec force aujourd'hui. Il est toujours aussi nécessaire.

UN SOUTIEN DANS L'ÉPREUVE

La communion humaine et fraternelle est, à mes yeux, tout aussi précieuse que la communion eucharistique. Après tout, *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui corresponde* (Gn 2,18). Notre cœur est fait pour entrer en relation : en amitié, en couple, en famille. Tous, nous cherchons à aimer et à être aimés. Le revoilà ce mouvement d'amour qui habite la Trinité et qui agit aussi en chacun de nous. L'être humain est créé pour la communion. Je dirais même qu'il en a soif ! La communion fraternelle n'est pas un luxe, mais une vocation chrétienne profonde. Cependant, soyons lucides : elle est parfois difficile. Elle se base sur l'appel à la charité que proposent les enseignements du Christ. Le pardon et la réconciliation deviennent alors des passages nécessaires.

UNE COMMUNION QUI RAYONNE

Enfin, je me rappelle que dans les moments de souffrance, de solitude ou d'épreuve, la communion devient une force invisible, mais bien réelle. Peut-être avez-vous déjà ressenti ce soutien discret, mais puissant, de la prière des autres ? La vraie fraternité vécue dans une paroisse, un groupe de prière, un mouvement, quelle bénédiction ! Et puis, il y a la communion des saints, mais cela, ce sera pour un autre article...

La plus grande force de la communion fraternelle, c'est qu'elle rayonne et qu'elle attire. Une communion qui rayonne : voilà notre mission ! ☺

MON EXPÉRIENCE EN TANT QUE PÈLERINE DE L'ESPÉRANCE



La chorale des jeunes de Good Hope, Hong Kong. Photo : Pauline Yuen, m.i.c.

Le défunt pape François a proclamé l'année jubilaire 2025 sous le thème *Pèlerins d'espérance*. Nous sommes tous encouragés à cultiver cette vertu, peu importe les difficultés que nous traversons.

Pauline Yuen, m.i.c.

En septembre dernier, on m'a demandé d'accompagner la chorale de notre école en Lettonie pour participer au Concours international des chœurs de la mer Baltique. Ce fut un voyage inattendu, car l'année scolaire venait tout juste de commencer. Pour cette raison, les filles les plus âgées, pourtant bien entraînées, ont décidé de ne pas partir afin de se concentrer sur leurs études. Le coordonnateur musical envisageait alors d'annuler le séjour. Cependant,

comme nous étions la seule équipe invitée de Hong Kong, il ne semblait pas convenable de nous désister. Après mure réflexion, nous avons décidé d'emmener seulement nos plus jeunes choristes. Certaines d'entre elles chantaient depuis moins de deux ans et manquaient encore d'expérience. Nous nous sommes dit que ce serait une belle occasion d'élargir leurs horizons et d'acquérir du bagage pour l'avenir.

VIVRE EN HARMONIE

Contrairement à d'autres concours de chant, il n'y avait pas de catégories : un chœur mixte pouvait se mesurer à un chœur à voix égales. Notre groupe ressemblait plus à une chorale d'enfants qu'à un chœur d'adultes professionnels. Par conséquent, nous n'osions nourrir aucun espoir de récompense, sinon celui de vivre un voyage fructueux et sécuritaire. Ce fut un excellent moyen d'enseigner aux filles que le plus important n'est pas de gagner, mais de donner le meilleur d'elles-mêmes. Après tout, chanter, c'est avant tout louer Dieu. Nous ne cessons donc de les encourager à se surpasser, à prendre plaisir à chanter et à partager leur jeunesse et leur joie avec les autres.

SI NOUS ACCOMPLISSONS
NOTRE TÂCHE AVEC
CONFIANCE ET ESPÉRANCE,
IL [LE SEIGNEUR] NOUS
COMBLERA TOUJOURS
BIEN AU-DELÀ
DE NOS ATTENTES.

Huit chœurs participaient au concours : en plus du nôtre, il y avait des groupes de Slovaquie, de Pologne, du Danemark, d'Estonie, de Finlande et deux ensembles d'Irlande. C'était un grand plaisir de rencontrer ces frères et sœurs venus d'horizons si divers.

Le concert d'ouverture eut lieu dans la Jurmala Dubulti Evangelical Lutheran Church, la plus grande église en pierre de style art nouveau de Lettonie. Le lendemain, les filles ont interprété le programme

obligatoire, comprenant une pièce imposée et d'autres exigences du concours. Elles ont ensuite présenté un programme libre, où elles pouvaient faire entendre les pièces de leur choix. Le soir venu, les résultats furent annoncés : cinq équipes furent sélectionnées pour la grande finale. Devant la salle de concert, nous avons lu la liste des chœurs qualifiés. Des cris de joie et des larmes d'émotion ont jailli quand les filles ont vu qu'elles figuraient parmi les équipes retenues. Leur espérance venait de renaître.

UNE IMMENSE SURPRISE

La dernière épreuve se déroula le lendemain. En attendant les résultats, tous les choristes ont chanté ensemble la pièce imposée dans une atmosphère joyeuse. C'était touchant de voir à quel point la musique unit les gens, au-delà des frontières, des âges et des sexes. Je pouvais sentir que nos protégées savouraient la fraternité et la communion avec les autres participants, sans se soucier du classement. À notre immense surprise, notre chorale obtint la troisième place, ainsi que trois récompenses spéciales : le Prix de la performance la plus expressive sur scène, le Prix du public et le Prix de la salle de concert Dzintari (le lieu du concours).

La joie et la reconnaissance ont rempli nos cœurs, car nous ne nous attendions absolument pas à ces résultats. Les parents à Hong Kong partageaient eux aussi notre bonheur et notre gratitude.

Pour moi, ce voyage a véritablement été un pèlerinage d'espérance : cheminer ensemble, dans la confiance et la reconnaissance, en redécouvrant la présence de cette vertu dans la vie quotidienne à travers des gestes de bonté et de courage. Ces récompenses inattendues sont, à mes yeux, un signe du Seigneur : si nous accomplissons notre tâche avec confiance et espérance, Il nous comblera toujours bien au-delà de nos attentes. 🙏

MISSIONNAIRES en action de grâces



Sr Josiane, directrice. Photo : M.I.C.



De gauche à droite : Srs Marie-Claire Odette, Nadia, Noéline, Angèle, Edwidge. Photo : M.I.C.

Les M.I.C. d'Ivandy, Madagascar

En communion avec les sœurs de la province M.I.C. malgache et le peuple de Madagascar, quatre missionnaires logent à la maison d'Ivandy, à Antananarivo. Deux d'entre elles sont responsables de l'administration, une autre s'affaire au service communautaire et une jeune femme poursuit des études. En toute occasion, l'union fraternelle témoigne de l'Évangile de Jésus-Christ entre nous et auprès des personnes rencontrées. À tout moment, le personnel présent accueille avec bienveillance tout individu venu par affaires, par courtoisie ou par amitié.

Le service des sœurs Marie-Colette Razanabahoaka, provinciale, et de Berthine Razanamiarisoa, économiste, exige souvent des déplacements pour visiter les compagnes dans les maisons locales afin d'assurer une bonne gestion et de favoriser leur engagement envers la communauté.

Sœurs Rosalie Raivomanana, Marie Louise et Linah Razafindrahaingo accompagnent avec sollicitude les AsMIC et JAsMIC. Régulièrement, elles assistent à leurs réunions afin de les fortifier dans leur vie apostolique, de les inciter à partager avec d'autres la spiritualité d'action de grâces et d'affermir leur appartenance à Dieu, à l'Église et à l'Institut.

La communauté en place prévoit la relève et assure la formation. Sœur Linah est en première année de programme à l'Institut supérieur de pédagogie, à Antamponankatso, et prend à cœur ses études en vue de se plonger davantage dans la mission qui lui est confiée. D'après ses expériences vécues et partagées, elle s'y sent à l'aise et les trouve intéressantes. Elle est prête à offrir le meilleur d'elle-même pour faire advenir le royaume de Dieu, spécialement dans le domaine de la formation et de l'enseignement. Elle est convaincue que l'éducation est essentielle dans la vie pour améliorer la dignité humaine. Sœur Linah est une personne dynamique et remplie d'espérance.



Élèves de notre école. Photo : M.I.C.

EN PAROISSE

Ivandy appartient à la paroisse Saints Pierre et Paul, à Soavimasoandro. Chaque premier dimanche du mois, sœurs Rosalie et Berthine participent au nom de la communauté à la réunion du conseil pastoral. Elles collaborent à la préparation aux sacrements. Avec enthousiasme et dévouement, elles participent aussi à l'organisation des fêtes et des célébrations en collaboration avec trois congrégations féminines également engagées dans la paroisse : les Pieuses Ouvrières de l'Immaculée Conception, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus et les Sœurs de Saint-Paul de Chartres. Elles témoignent de la communion en réalisant ensemble ces activités d'animation spirituelle et vocationnelle.

VISITE PASTORALE

Les M.I.C. et les Associés sont aussi parties prenantes à la visite pastorale effectuée à la paroisse, au nom de l'archevêque, par le père Mamiarisoa Modeste Randrianifahanana, vicaire général, devenu depuis peu évêque auxiliaire. Dans son exposé, le prélat invite toujours les paroissiens à être de vrais apôtres et à s'engager dans la vie de l'Église. Il donne priorité aux rendez-vous de prière dominicale. Le dimanche est un temps de rencontre avec Dieu et aussi de retrouvailles avec les chrétiens de la communauté. Il les invite à rester fidèles à leur foi.

DANS LE QUARTIER

Dans le quartier d'Ivandy, les M.I.C. ne ratent pas l'occasion de croiser les gens souvent moins bien nantis et de sympathiser avec eux. Elles partagent la parole de Dieu avec eux et les incitent à persévérer dans la prière. Elles sont attentives aux malades qui réclament une visite amicale et leur offrent la possibilité de recevoir la communion. Elles leur rendent des services et les aident à conserver l'espérance en la miséricorde infinie de Dieu.

PÈLERINS D'ESPÉRANCE

À l'occasion de l'année jubilaire 2025, un rendez-vous ecclésial très attendu s'est tenu dans le pays, rendez-vous qui a impressionné le peuple, tout particulièrement les catholiques. Les 17 et 18 mai, deux jours de prière se sont déroulés à l'Îlot de la Vierge, à Ampefy, dans le district de Miaryarivo. Ce jubilé fut un grand rassemblement au cours duquel chaque pèlerin put s'immerger dans l'infinie miséricorde de Dieu. Ce pèlerinage fut organisé pour les chrétiens qui ne pouvaient pas se rendre dans la Ville éternelle. Il comprenait une variété d'événements culturels et religieux, incluant des messes, des expositions, des conférences et des concerts évangéliques, à la grande joie des participants. Lors de cette rencontre ecclésiale, divers chants et prières furent entonnés et récités tout au long de la veillée du samedi. Cette veillée fut d'abord précédée du sacrement de la réconciliation, de la récitation du rosaire et de l'adoration du Saint-Sacrement. Le lendemain, tous les évêques, membres de la Conférence épiscopale de Madagascar, ainsi que le nonce apostolique furent présents à la messe. Lors de ce rendez-vous, l'île entière de Madagascar fut consacrée au Cœur Sacré de Jésus.

Sœurs Marie-Colette, Rosalie et Berthine ont participé à cet événement avec le groupe de notre paroisse de Soavimasoandro. Elles ont admiré la foi des gens réunis, leur attention à la prière et leur participation enthousiaste à l'animation liturgique. Elles se trouvent privilégiées et heureuses d'avoir eu la possibilité de prendre part à ce pèlerinage et d'avoir reçu l'indulgence plénière en pensant à sœur Linah et à tant d'autres paroissiens qui n'ont pas eu la joie d'y participer. Ces deux journées se sont déroulées sans aucun incident, Dieu merci ! 🙏



Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui.
Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres prennent part
à sa joie. Or, vous êtes le corps du Christ, et vous êtes
ses membres, chacun pour sa part. — 1 Co 12, 26-27

La communion des saints et les martyrs d'aujourd'hui

Emmanuel Bélanger



LA COMMUNION DES SAINTS ET LE JUBILÉ DE L'ESPÉRANCE

Le Jubilé de l'Espérance a maintenant clos ses portes en ouvrant de nouveaux chemins vers le royaume des cieux. Le chrétien ne peut s'y rendre que s'il accepte déjà ce pain venu du ciel qui se donne à lui. La communion se trouve d'abord dans le fait que le Christ nous donne d'avoir

part avec lui à la vie éternelle. Et comment cela se réalise-t-il pour nous qui sommes encore pèlerins ici-bas ? Par les sacrements. Faisons un pas en arrière pour bien le comprendre.

LA COMMUNION AUX CHOSES SAINTES ET ENTRE LES PERSONNES SAINTES

Lorsqu'on parle de la « communion des saints » dans le Symbole des apôtres — appelé ainsi parce qu'il est considéré à juste titre comme le résumé fidèle de

leur foi (CEC, 194¹) — celle-ci comprend deux significations, étroitement liées : la communion aux choses saintes (*sancta*) et la communion entre les personnes saintes (*sancti*).

Dans un premier temps, les choses saintes, ce sont les sacrements. J'évoquais plus haut les portes du Jubilé que les fidèles de par le monde étaient invités à franchir ; eh bien, le Baptême est cette porte par laquelle les hommes entrent dans l'Église (CEC, 950) et qui donne accès à la plénitude des sacrements. Ces derniers actualisent ce qu'ils promettent : la gloire de Dieu et le salut du monde en prenant part à la vie même du Christ.

Chaque sacrement permet la communion qui unit à Dieu et au prochain, mais cela est particulièrement vrai dans le mystère de l'Eucharistie, car c'est par la communion au Corps et au Sang du Sauveur que se réalise l'unité des fidèles qui forment un seul corps dans le Christ (LG, 3). C'est donc par le sacrifice de la Croix et le banquet eucharistique que les choses saintes réalisent l'unité voulue entre les personnes saintes, c'est-à-dire les fidèles sanctifiés par la présence en eux et dans l'Église du Christ Jésus et de son Esprit Saint. En effet, les saints (*sancti*) sont ceux qui, recevant l'abondance de ces dons, vivent et souffrent dans et pour le Christ afin de porter du fruit pour tous (CEC, 961).

L'EUCCHARISTIE ET L'UNITÉ DES SAINTS

C'est pour cette raison que, dans la liturgie eucharistique de la plupart des Églises orientales, le célébrant proclame le *sancta sanctis* (les choses saintes pour les saints) lors de l'élévation des saintes espèces — ici, dans la version arabe de la liturgie maronite qui m'est familière *Al Aqdas lil Qoudissin* — afin que ceux qui communient spirituellement à l'Eucharistie en esprit et en vérité puissent s'avancer et le faire aussi matériellement en consommant réellement le Christ dans ses offrandes. Ils sont saints et méritent de participer à ce festin par et en Jésus seulement.

LE MARTYRE : UN TÉMOIGNAGE DE FOI

Cette longue présentation de la communion des saints voulait introduire un autre mystère encore présent dans l'Église : le martyre.

D'origine grecque, ce terme signifie « témoignage ». Les martyrs sont ceux qui témoignent de l'amour de Dieu jusqu'à offrir leur vie, à l'exemple de Jésus. Tout saint n'est pas nécessairement martyr, mais tout martyr reconnu comme tel est saint au sens plein du terme.

Et, afin de tempérer une entrée en matière un peu trop théologique, il me semblait plus opportun de montrer comment la communion des saints rend les chrétiens solidaires les uns des autres et nous invite à prier pour les plus persécutés parmi nous à cause de leur foi.

C'EST LE PARADOXE DE
LA GRÂCE QUI VEUT QUE,
LORSQUE L'ÉGLISE SOUFFRE
ET EST PERSÉCUTÉE,
C'EST À CE MOMENT QUE LA
FOI EST LA PLUS FORTE.

LES MARTYRS CONTEMPORAINS

Selon l'ONG nigérienne InterSociety, en 16 ans, le groupe islamiste Boko Haram a attaqué et détruit près de 20 000 églises au Nigeria, et on compte près de 52 000 chrétiens tués. Depuis les dernières années, les enlèvements ciblés de prêtres et de séminaristes se multiplient. Certains échappent au pire en s'enfuyant ou en payant une rançon, mais plusieurs trouvent la mort entre les mains de leurs ravisseurs. On parle de 76 prêtres et religieux kidnappés ou assassinés depuis 2022.

¹ Pour alléger le texte, les références au *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC) sont présentées entre parenthèses, suivies du numéro du paragraphe. Même chose pour la constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*, du concile Vatican II.

Du 14 au 21 novembre dernier, à l'occasion de la Semaine rouge organisée pour la dixième année par l'Aide à l'Église en Détresse (AED), des églises et monuments du monde entier — notamment la cathédrale Notre-Dame de Paris nouvellement restaurée — étaient illuminés de rouge, couleur du sang des martyrs, pour rappeler que, aujourd'hui encore, un chrétien sur sept vit dans un pays où la liberté religieuse est bafouée.

LA PRÉSENCE DES PRÊTRES, UN TÉMOIGNAGE ESSENTIEL

Dans un témoignage donné par un prêtre nigérien à l'AED et diffusé par la chaîne de télévision catholique KTO², l'on explique pourquoi la présence du prêtre est fondamentale : *Il rend possible la consécration et l'Eucharistie et, sans l'Eucharistie, il n'y a pas d'Église.*

Une grande leçon pour un Occident en mal de vocations et où les églises ferment et sont désacralisées. Au Nigeria, la charia, la loi islamique instaurée en dépit de la constitution du pays, est encore en vigueur dans 12 États du Nord et empêche la construction de nouvelles églises, ce qui est un véritable problème. Malgré cela, le corps du Christ, qui est l'Église militante

en communion avec l'Église en attente, le purgatoire, et l'Église triomphante dans les cieux, continue de se former et de rendre présent par son martyre le témoignage du Christ.

LA VICTOIRE DE L'AMOUR ET DE LA VÉRITÉ

En effet, dans le Grand Séminaire du Bon Pasteur, dans l'archidiocèse catholique de Kaduna, au nord du pays, les vocations affluent et se multiplient malgré le danger et la peur. On comptait 250 séminaristes en 2024 et 280 en 2025. C'est le paradoxe de la grâce qui veut que, lorsque l'Église souffre et est persécutée, c'est à ce moment que la foi est la plus forte. En effet, Tertullien, auteur chrétien du II^e siècle, disait que *le sang des martyrs est la semence de nouveaux chrétiens.*

De cette communion vécue naît la victoire de l'amour et de la vérité. Jésus lui-même nous dit dans l'Évangile de saint Jean (8,32) que *la vérité [n]ous rendra libres.*

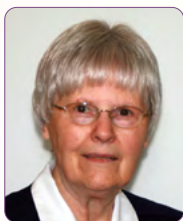
En espérant avoir cette liberté et cette foi de nos frères et sœurs du Nigeria qui, aujourd'hui encore, témoignent envers et contre tout de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. 🙏

² L'épisode intitulé Nigeria : l'Église éprouvée, la foi intacte est présenté sur la chaîne YouTube du média français..

*Je soutiens la mission en lisant
la revue et en faisant un don.*



Avec Toi, Seigneur



LORRAINE LÉVESQUE, M.I.C.

Sœur Alain-de-la-Roche

1932-2025

Québec, Québec

Le 1^{er} février 1952, notre sœur Lorraine entre au noviciat, pourvue de bonnes études commerciales et de riches expériences de travail dans ce domaine. Lors d'un envoi missionnaire au Cap-de-la-Madeleine, elle arrête son choix sur notre communauté en voyant défiler nos sœurs. *Le bonheur qui se reflétait sur leurs visages est cause, pour une grande part, de ma décision.* Quelques années d'enseignement dans nos écoles sont suivies d'un cours technique. Et la voilà devenue chargée de l'administration matérielle pendant 53 ans à titre d'économe générale, provinciale et locale. La joie sereine, la paix et la douceur colorent sa vie en communauté. Mais la maladie aura le dernier mot, et c'est avec son calme habituel qu'elle reconnaît et accueille l'appel du Père le 2 août 2025.



JACQUELINE VILLEMURE, M.I.C.

Sœur Rose-Jacqueline

1942-2025

Timmins, Ontario

Fille unique, très douée et précoce, Jacqueline fait sa première communion à 4 ans. À 6 ans, tablant sur les acquis maternels, elle commence l'école primaire en 3^e année. Déterminée, à onze ans, elle déclare à sa mère : « Je serai religieuse missionnaire ou cloîtrée, ou je n'en serai pas du tout ! Je me donnerai complètement dans ce qui coûte le plus. » Le 8 août 1959, à l'aube de ses 17 ans, elle entre au noviciat. Quelques années de services communautaires sont suivies d'études en haute administration. Sans négliger les appels des communautés religieuses ou d'organismes d'ici et d'ailleurs, elle devient spécialiste de la culture chinoise. À partir de 2020, lentement, une maladie incurable l'acheminera vers les fêtes éternelles, le 4 décembre 2025.



RITA PLASSE, M.I.C.

Sœur Saint-Romuald

1930-2025

Acton Vale, Québec

Viens, j'ai besoin de toi fut le leitmotiv de la vie de Rita. Jeune, elle apprécie les moments de prière en famille. Adolescente, son engagement dans l'Action catholique lui ouvre des horizons. En 1947, une retraite chez les M.I.C. l'oriente vers notre communauté, et c'est le 1^{er} février 1948, à 17 ans, qu'elle entre au noviciat. Sa formation terminée, elle étudie la musique à l'École Vincent-d'Indy, puis à l'Université de Montréal. Au Japon, à Madagascar, à la maison mère et à Granby, cet art est sa spécialité. En 2019, maladie oblige, Rita est accueillie dans nos Services de santé à Pont-Viau. Son dernier *Viens, j'ai besoin de toi*, elle le vit le 20 juillet 2025.



LUCY VIRGINIA HUNG, M.I.C.

Sœur Lucy-Virginia

1935-2025

Taishan Kwangtung, Chine

L'environnement chrétien et cosmopolite dans lequel Lucy Virginia a grandi explique la profondeur de ses relations avec Dieu et avec les autres. À plusieurs reprises, elle est en contact avec notre communauté, qu'elle rejoint en 1959, au postulat de Baguio, aux Philippines. Elle dira : *Le Seigneur a voulu que je sois missionnaire dès le début de ma vie religieuse.* En 1965, l'Hôpital chinois de Montréal bénéficie de son dévouement. Elle passe ses trente dernières années au Québec, particulièrement à servir au sein de la maison généralice et de la Presse missionnaire. En mai 2025, elle vit le déménagement à la Villa Opale, à Lachine, et c'est là que, subitement, le 31 octobre, elle prend part au cortège des saints.



Un appel à l'engagement concret

À l'heure actuelle, il est devenu indispensable que chacun, petits et grands, individus, collectivités et États, prenne des engagements concrets pour la sauvegarde de la terre et de tout ce qui y vit. Seigneur, entraîne-nous dans ton élan d'amour afin que nos actions soient guidées par la justice, la paix et le respect de la création.

